



Deux escargots, comme hier, 2021

huile, fard à paupière sur tissu, mini fauteuil « Emmanuelle » en rotin
39 x 26 cm

C'est un cri silencieux, de ceux qu'on étouffe qu'Hatice Pinarbaşı présente dans *Silent Choral*. Un chant voilé, un cri brûlé, une lamentation muette... Plus qu'une mélodie à écouter, ce sont des voix qui faut entendre. Il s'agit de franchir la frontière, ce rideau de perles et de tessons de verre, pour pénétrer dans le monde des fantômes et des invisibles. Là, de longs voiles pendus ou suspendus, se dressent suggérant des corps, drapés, enflammés, maquillés – de ces formes coulantes émergent des visages en tension. Chaque note de musique révèle des expressions faciales, et c'est un véritable chœur qui se déploie et nous observe, prêt à faire vibrer ses cordes. On en appelle à la puissance de la musique – unir ses voix et faire résonner les poitrines, former un corps collectif à l'unisson, en harmonie. De la puissance du chant qui envoute, regroupe, enchante ou fait frémir.

Par le drapé qui suggère, offre autant qu'il dissimule et protège, l'artiste convoque le voile pour évoquer l'histoire politique du corps des femmes, comme pour donner corps à la peinture, afin d'incarner celles qu'on érige en muse ou qu'on piétine en victime. L'artiste invite les fantômes de son enfance, de la culture kurde dans laquelle elle a grandi, aux voix sourdes de l'Alévisme qui habitent sa pratique.

Il s'agit ici d'ouvrir le rideau, de lever le voile sur les choses qu'on ne saurait taire. Et comme pour pallier ce silence, l'artiste pousse un cri. Puisant dans l'oralité des formes, en empruntant le langage de la musique, des mathématiques, des signes et des symboles, Hatice Pinarbaşı compose une langue étrange, analphabète et vindicative.

Il faut bien inventer une langue nouvelle pour dire ce qui est tut, il faut bien écouter la voix des fantômes pour faire résonner les vivant.e.s.

Juliette Lecorne

avril 2023